Autour d'une armure miniature de la collection Revilliod
Du jouet princiier à la «curiosité»

L'exposition consacrée par le musée Acacias à son fondateur, Gustave Revilliod (1817-1905), présente un large panorama des collections encyclopédiques établies par le même générosité. C'est l'occasion de découvrir des objets nobles et parfois intrinsèques, aujourd'hui dispersés dans plusieurs institutions de la Ville de Genève, dont le Musée d'art et d'histoire. Au nombre de ceux-ci figure un petit «moulage d'armure en acier» haut d'une soixantaine de centimètres, transféré en 1950 de l’Acacias à la collection d’armes anciennes du MAG (fig. 1).

Composée de dix huit pièces damasiennes et, pour certaines, articulées, cette armure miniature datant des années 1570-1580 est travaillée dans un style composite qui évoque celui des armures de carrière de la fin du XVIe siècle. Un motif particulier : il est porté aux jambières, qui reproduisent fidèlement certains détails des pièces grandeur nature : manches crochets et incisions de fixation en cuir à boisseau en lieu, bord des pièces imitant un beurreret tourné, double au collier et aux épaulettes d’une bande de cuir damassé, ou encore lames articulées à profil fantomat. Enfin, à l’image de certains exemples «rêvus», la côte de mailles qui complète l’ensemble est garnie d’armure en laiton.

Si l’épée et la lance qui armurent la figurine à l’origine n’est aujourd’hui disposée, celle-ci conserve en revanche son bouclier. De forme circulaire et doté d’un picot central, il est revêtu à l’intérieur d’une garniture en cuir, fixée le long du pourtour par une série de rivets dorés; sur la partie centrale, légèrement couverte, des rivets similaires assurent la fixation des courroies de préhension internes.

Des armes dites évoquant la famille della Scala

Certsains éléments de l’armure sont réalisés d’un décor gravé. Outre les armements végétaux qui se déploient sur la partie avant du collet et sur la bordure du bouclier, le plastique porte de façon ostensible une échelle entourée de deux chiens. Il s’agit d’armes dites pédantes, parce qu’elle – en italien, acchi – rappelle le nom d’une famille dynastique de potentats et de condottier du nord de l’Italie, les della Scala (fig. 2).

Cet emblème, que l’on retrouve aussi sur la partie centrale du bouclier, est souvent associé à des boucliers anciens afférents qui font également allusion aux motifs peints en usage dans cette famille. On y rencontre même, sur certaines armures exécutées en cuir damassé : Marteau Ier et Marteau II (le Milan), Cangrande II et Cangrande III, dit aussi Camerlengo (le Chauve ensang), et enfin Camerlengo... Les Signare, qui gouvernèrent Vérone du XIIIe siècle jusqu’à leur chute en 1387, devaient encore jouer un rôle important à la cour impériale jusqu’à la fin du siècle suivant, une branche s’étant stabilisée en Favière sous le nom germanisé de von der Letter (fig. 3).
Le charme des modèles réduits

Les armures miniatures ont toujours été recherchées par les amateurs, en particulier au XIXe siècle, à un moment où les armures anciennes, remises au goût du jour dans le village de la redécouverte du Moyen Âge et de la Renaissance, occupent souvent une place de choix dans les innombrables collections particulières qui se constituaient alors. À titre d’exemple, l’empereur Napoléon III (1808-1873) en conservait six – dont deux seulement, dénudées en 1904, sont aujourd’hui considérés comme anciennes – dans le cabinet d’armes qu’il avait installé en 1867 dans la salle des Princes du château de Pierrefonds (fig. 1).

Mais à l’époque où elles furent créées, c’est-à-dire essentiellement aux XVIe et XVIIe siècles, quelle fonction assignait-on à ces petites pièces de facture très soignée, repliques d’armures contemporaines [fig. 2]? Il est peu probable qu’elles aient servi, selon une hypothèse communément répandue, de modèles à échelle réduite pour les armuriers – leur fabrication à cette fin aurait représenté un incalculable gaspillage de temps et de soins capitaux, surtout lorsqu’il s’agit de pièces de collection destinées à décorer les cabinets de courtoisie. D’autres, associées à des statuettes en bois peint, ont parfois servi à orner des chapelles et des bâtiments placés sous la protection d’un saint militaire.
La plupart expédiées était des roses destinées aux enfants de la classe supérieure. Montées sur des manches en bois et parfois arborées grâce à un mouvement mécanique, elles servaient tout à la fois à divertissement et à l’apprentissage des activités masculines (Fig. 6). L’une de ces roses saigneuse est la monumentale reproduction d’une figurine à cheval équestre pour la joue allemande (Gesett), en usage à la fin du XVIIIe et au début du siècle suivant (Fig. 7). Cette pièce exceptionnelle compensait à l’époque un expédition (bouteille de chimère) aux armes de la famille patricienne Richtscheber de Nuremberg. Montée sur un support à roulettes, elle ressemble au petit jouet que le futur empereur Maximilien II (1519-1576) ne dévorait pas comme un cerf inoffensif de son âge dans un gobelet sur bois de Hans Burgkmair (1472-1531) illustrant le dix-septième chapitre du Weihnacht, autobiographie romanesque du peintre religieux entre 1523 et 1526 (Fig. 8).

Dans un tout autre registre, la petite armure acquise par Rewald n’a d’autre ambition que d’étoffer un simple objet d’art, dont la facture est à replacer dans la production de l’époque du collectionneur, lorsque de nombreux ateliers spécialisés dans la reproduction d’armures anciennes proposent leurs créations pour suppléer à la rareté des œuvres authentiques ou pour satiriser différents dessous de souliers. Cette pièce modeste, qui juxtapose avec les exemplaires originaux le chasseur propre aux obus matériels, témoigne de la diversité des goûts et des intérêts d’un amateur gourmand émouvant du collectionnisme de la fin du XVIIe siècle.

1. Godfrey Miller, Catalogue officiel du Musée d’art, au XIIème siècle, des collections du Musée d’art, General council, p. 84, no. 30, Provenance bibliographique des œuvres, direction, ni de cette époque, ni de la nature.


3. Notice du Dr. Jakob Brinck (Berliner, Bewegungen Nussbaum).